

# Guyette Ourand ou l'imbroglio des maîtresses du dauphin Louis

par Georges Salamand

**D**epuis les ouvrages de Paul MURRAY KENDALL, on sait combien la diplomatie et le goût du secret de notre bien-aimé dauphin LOUIS II, futur LOUIS XI dit « le Prudent », étaient considérables. Or,

côté petite histoire, on ignore généralement que cet aspect secret et tortueux, mais « efficace », du personnage se retrouve dans les épisodes de sa vie sentimentale, du moins en Dauphiné et durant les dix ans de l'administration directe de cet apanage à partir de 1447. Bref, notre prince en Dauphiné chassait, comme le dit la chanson, « à la fois les bestes fauves et les filles roses » sans vergogne. De fait, écrit le très sérieux PILOT DE THOREY « on ne peut nier que LOUIS eut plusieurs maîtresses durant son séjour »... mais lesquelles ?

Procédons par ordre et, si j'ose dire, à coup sûr, avec l'incontestable Félice RENARD ou REGNARD, issue d'une famille noble originaire du Diois. Née en 1424, mariée en 1447 à Jean PIC, veuve en 1452, elle était dame de Beaumont-en-Trièves. Selon la plupart des généalogistes, Félice aurait donné à son delphinal amant au moins deux filles, légitimées, dont Jeanne, épouse de l'amiral de France bâtard de BOURBON ; fille que d'aucuns attribuent plutôt à une autre veuve, Marguerite de SASSENAGE, dame de... Beaumont en Grésivaudan. Laquelle serait – cette fois à coup sûr – la mère de l'autre légitimée, Marie DE VALOIS. De plus, et d'après le fameux (et douteux) père ANSELME, généalogiste de la famille royale, Félice aurait eu une troisième fille, prénommée Guyette ou Guillotte, du dauphin LOUIS II !

Rien n'est facile (Aspirine ?), et tout se complique quand on apprend que la petite Guyette, qui serait nécessairement

née après la venue du prince en ses terres, s'appellerait en réalité Guyette OURAND ou même DURAND, ouvrant alors largement la porte à tous les généalogistes amateurs DURAND de France, mais pas encore de Navarre !

## La recherche de la vérité

L'explication – logique – viendra de deux excellents historiens dauphinois, J.-J. PILOT DE THOREY, déjà cité, et Auguste PRUDHOMME, selon lesquels Guyette OURAND ne serait pas une fille naturelle, mais une autre maîtresse dauphinoise de notre excellent prince-chasseur.

Fille de Jean OURAND, notaire et premier consul de Grenoble, elle est issue d'une honorable famille de Laval en Belledonne. Deux de ses frères sont ecclésiastiques et sa sœur épousera un conseiller du dauphin.

Guyette sera mariée, par les soins de son amant princier, à Charles DE SEILLONS, secrétaire de LOUIS et ancien agent diplomatique auprès du duc SFORZA à Milan. Veuve en 1477, la jeune Grenobloise de 29 ans deviendra l'épouse d'un autre fidèle du roi, Grâce ou Grasso d'ARCHELLES, écuyer et bienfaiteur de la ville.

Le 31 janvier 1485, par testament, le vieux gentilhomme va fonder une chapelle dans l'église cathédrale Notre-Dame, doter treize filles pauvres de notre cité et consacrer plusieurs milliers de florins à l'achat d'une maison hospitalière, hors la ville, pour y recevoir les malades expulsés, particulièrement les pestiférés. Ce sera l'origine de l'hôpital de l'Isle ou de Saint-Roch, en fait, réalisé plus tard, à la mort de Guyette en 1506, « laquelle sera ensevelie auprès de son mari, dans l'église cathédrale, à laquelle elle léguait une couronne d'or destinée à



Louis XI, ancien dauphin Louis II.

ornier la statue de la Vierge ». Auparavant, Guyette et ses frères avaient fait fructifier ce qui leur revenait du seigneur D'ARCHELLES « de façon à former un fonds de réserve destiné à fournir, en temps de peste, aux malades indigents, les aliments et les médicaments dont ils auraient besoin ».

À l'appui de leur thèse, les historiens dauphinois évoquent une curieuse lettre de 1453 du dauphin LOUIS II « affranchissant de toutes tailles et impôts, notre cher et bien aimé Jean OURAND, notaire, et ce pour considération d'aucuns grands et agréables services que nous a fait au temps passé et espérons que plus fasse au temps à venir ».

C'est en vain que les bourgeois de Grenoble, sans doute jaloux, contesteront ce magnifique cadeau du seigneur au papa de sa jeune maîtresse.

Qui a chanté que les histoires d'amour finissaient mal, en général ?

MÉMOIRE  
(1437?-1506)